Belgeo

Revue belge de géographie

4 | 2020

L'intégration régionale dans le monde

Editorial : L'intégration régionale dans le monde

Nora Mareï et Yann Richard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/43432>

DOI : 10.4000/belgeo.43432

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Référence électronique

Nora Mareï et Yann Richard, « Editorial : L'intégration régionale dans le monde », *Belgeo* [En ligne], 4 | 2020, mis en ligne le 09 novembre 2020, consulté le 11 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/43432> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.43432>

Ce document a été généré automatiquement le 11 novembre 2020.

Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Editorial : L'intégration régionale dans le monde

Nora Mareï et Yann Richard

- 1 La recherche sur l'organisation de l'espace mondial et sur la globalisation est en grande partie structurée par des travaux sur les réseaux, les échanges à longue distance, les pratiques transnationales ou les villes mondiales. Dans les lectures académiques de l'espace mondialisé, une attention plutôt faible est accordée aux grandes régions mondiales, entendues comme des agrégats de pays voisins liés par de fortes interactions. Certes, les politistes travaillent sur les accords régionaux, les économistes discutent des limites et des bienfaits – en termes de création, destruction ou détournement – de ces accords ; les géographes et les sociologues peuvent se spécialiser dans l'étude de telle ou telle région ou aire régionale. Mais dans ces travaux, les macrorégions sont rarement considérées comme des figures clefs de l'organisation de l'espace au niveau international. L'hypothèse d'un retour généralisé des logiques de proximité dans des grands ensembles régionaux est pour beaucoup d'auteurs une hypothèse faible. Pourtant, de nombreux dérèglements globaux incitent certains observateurs à prédire le retour de pratiques sociales à plus courtes distances et la résurgence d'une échelle intermédiaire de gouvernance des enjeux territoriaux. Peut-on alors voir dans la régionalisation du monde une forme clé de la gouvernance et de l'organisation de l'espace mondial d'aujourd'hui et de demain ? La réflexion sur ce sujet peut être lancée en faisant deux hypothèses. Premièrement, l'espace mondial contemporain se comprendrait mieux dans une dialectique entre globalisation et macrorégionalisation. Deuxièmement, les tensions et crises à l'œuvre dans plusieurs macrorégions ne témoigneraient pas de leur condamnation à court terme mais, au contraire, du lent et difficile passage à une forme territoriale plus vaste et plus appropriée que l'Etat-nation pour faire face à certains grands défis contemporains.
- 2 La densité de l'actualité sur l'intégration – ou la désintégration – macrorégionale dans le monde en fait un enjeu scientifique et sociétal indéniable. C'est dans ce contexte particulier qu'était organisé à Paris en 2019 un colloque qui a permis de confirmer le vif intérêt des géographes pour ce sujet, dans le cadre d'un dialogue voire d'une

confrontation avec d'autres disciplines (économie, science politique, droit, histoire et sociologie)¹. Cet échange a montré la nécessité pour les géographes d'approfondir et de clarifier leurs concepts et leurs approches théoriques et méthodologiques de l'intégration macrorégionale. Ce travail doit leur permettre d'être davantage visibles dans ce champ de recherche largement dominé depuis les années 1950 par les économistes et les politistes qui ont pu proposer une théorisation très poussée du fait macrorégional. En revanche, les géographes l'abordent souvent à travers des cas d'études, restant dans le sillage d'une géographie régionale traditionnelle et montent difficilement en généralité. Leurs hésitations tiennent en partie à la multiplication des formes et des échelles spatiales de l'intégration : régions transfrontalières, transnationales, macro-région pluri-étatique, villes doublons et métropoles transfrontalières, mers régionales, grands écosystèmes marins, écorégions marines, zones communes de développement ou encore triangles de croissance, corridors transnationaux, etc. Malgré un foisonnement de définitions et d'approches qui entoure les mots et les choses de la régionalisation, le colloque a montré que l'expertise des géographes sur la notion de région – classiquement délimitée au niveau infra-étatique – peut être transposée à des ensembles de plus grande taille. Ce numéro spécial se situe dans le sillage de ce colloque et de la publication du *Dictionnaire de la régionalisation du monde* (2019). Il est porté par des géographes pour souligner leur apport à la question régionale. Mais il accueille également deux articles écrits par un économiste et un politiste, permettant ainsi de poursuivre le dialogue interdisciplinaire entamé pendant le colloque *Un monde de régions ?*

- 3 Le numéro s'ouvre par un article programme. Nora Mareï et Yann Richard proposent une clarification de certaines notions fondamentales (intégration régionale, régionalisation et régionalisme) et ouvrent une perspective méthodologique pour mieux mesurer l'intégration à cette échelle. Il est suivi par deux articles qui soulignent que mondialisation et intégration macrorégionale ne sont pas exclusives l'une de l'autre, au contraire. Selon Natalia Zdanowska, la restructuration des réseaux urbains et le réagencement des réseaux de firmes transnationales en Europe centrale et orientale sont d'excellents indicateurs des dynamiques spatiales liées à l'intégration européenne, dans le contexte post guerre froide et dans le cadre de la mondialisation et de l'élargissement de l'UE. Nora Mareï et Steffen Wippel étudient la ville de Tanger que le pouvoir marocain veut ériger au rang de métropole internationale. Ils montrent que cette ville secondaire se transforme sous l'effet de trois processus concomitants : métropolisation, mondialisation et régionalisation. Ce dernier processus a pour effet d'insérer Tanger dans des réseaux économiques qui se déploient dans toute l'Afrique de l'Ouest.
- 4 Les trois articles suivants permettent d'étudier l'intégration macrorégionale en portant l'attention sur trois thèmes. Antoine Beyer présente les ressorts de la construction de l'espace aérien européen. Il montre comment l'intégration européenne modifie le système institutionnel chargé de gérer l'espace aérien et comment l'ascendance croissante de l'UE bouscule certains héritages, en vue de construire un espace commun de souveraineté partagée. Emmanuel Chauvin et Géraud Magrin étudient le rôle de la violence politique dans la dynamique spatiale, dans la régionalisation mais aussi dans la dé-régionalisation de l'Afrique centrale. Ils étudient le complexe conflictuel régional formé entre autres par l'insurrection djihadiste de Boko Haram et la guerre civile en Centrafrique. L'approche de Lucile Medina et Mohamadou Mountaga Diallo est comparative. Les deux auteurs décrivent la place et le rôle des coopérations

transfrontalières dans l'intégration macrorégionale en Amérique centrale et en Afrique de l'Ouest.

- 5 Audrey Sérandour, Camille Escudé-Joffres et Jacques Guillaume étudient des expériences de construction régionale en cours, en adoptant une approche de géographie politique. Audrey Sérandour décrit l'émergence possible d'un système intégré dans un vaste espace transfrontalier qui se déploie sur les territoires de l'Argentine, de la Bolivie et du Chili : le triangle du lithium. Plutôt que d'intégration, elle préfère dans ce cas précis parler de « régionalisme inachevé » et de « régionalisation par le bas ». Camille Escudé-Joffres s'intéresse à la coopération politique instituée « par le haut » en Arctique, depuis la fin de la Guerre froide, avec une forte composante institutionnelle. L'hypothèse centrale est la suivante : les stratégies des acteurs dessinent une « gouvernance multiniveau enchevêtrée » et forment ce que l'auteure appelle une « région par intersection » aux limites floues et contestées. Jacques Guillaume porte quant à lui son regard sur les fondements de l'unité scandinave. Prenant en partie le contrepied de l'idée que l'Europe scandinave, ou baltique, est une région fortement intégrée en voie de reconstitution depuis la fin de la guerre froide, il met en exergue les limites de cette unité. Il montre que le prétendu « monde scandinave » ne fait peut-être pas région car il est tiraillé par des résistances contre sa propre intégration, par des dynamiques centrifuges liées à de fortes polarisations externes qui découlent de l'intégration européenne.
- 6 Enfin, plusieurs auteurs proposent d'étudier les réalités macrorégionales dans des perspectives résolument critiques voire déconstructrices, en s'attaquant aussi bien aux concepts qu'aux méthodes et aux discours. Assen Slim et Mark Bailoni s'intéressent au thème de la désintégration régionale. Pour le premier, la volonté d'indépendance de la Catalogne, les fragilités de la zone euro, le déficit de solidarité entre membres de l'UE dans la crise migratoire laissent entrevoir une possible « désintégration » de l'Union européenne. Il propose une théorie économique de la « désintégration régionale » en s'appuyant sur la méthode d'« exacte inversion », qui pose des problèmes théoriques, méthodologiques et pratiques non négligeables. Adoptant une approche de géopolitique critique, le second formule l'hypothèse que le Brexit inaugure une nouvelle étape dans la régionalisation de l'Europe voire du monde. Selon Mark Bailoni, l'échelle de référence de la stratégie britannique d'intégration change : l'échelle européenne communautaire est remplacée par le Commonwealth, dont il étudie les rapports avec la notion de régionalisation. A l'inverse, Etienne Toureille, à travers l'exemple de la Turquie, explore l'idée que rien ne permet de définir objectivement et incontestablement ce qu'est un Etat européen dans les textes officiels. Il propose un renversement de perspective : plutôt que de chercher dans des analyses *ad hoc* une définition de la macro-région Europe, il propose une étude critique du discours produit par les instances de l'UE pour proposer des régionalisations possibles. Enfin, Florence Mury s'intéresse au regard et aux discours des Occidentaux sur le monde océanien comme réalité macrorégionale culturelle. L'Océanie est-elle un espace dont la forme a été imposée et l'unité culturelle conceptualisée de l'extérieur, en Occident ? Est-elle au contraire un objet géographique autochtone et autonome ?
- 7 Ce numéro spécial s'achève par une approche de science politique dans laquelle Mario Telo présente le thème du régionalisme. Il part du constat que le régionalisme (en l'occurrence la construction d'organisations régionales) est une caractéristique structurelle de la gouvernance mondiale depuis de nombreuses décennies. Mais il se

demande comment la coopération régionale multilatérale peut perdurer dans un monde contemporain multipolaire, davantage fragmenté et agité par des politiques de puissance. Il ouvre la voie à un dialogue avec la géographie et avec d'autres disciplines pour étudier la dynamique des relations internationales.

NOTES

1. Voir le compte rendu interdisciplinaire du colloque international « Un monde de régions? Échanges et croisements disciplinaires sur l'intégration régionale dans le monde », 21 et 22 mars 2019, Paris : http://labex-dynamite.com/wp-content/uploads/2019/06/190613_2019_CR_Interdisciplinaire_Un-monde-de-r%C3%A9gions_04_06.pdf.

AUTEURS

NORA MAREÏ

Chargée de recherche au CNRS (UMR Prodig), nora.marei@cnrs.fr

YANN RICHARD

Professeur à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (UMR Prodig), Yann.Richard@univ-paris1.fr